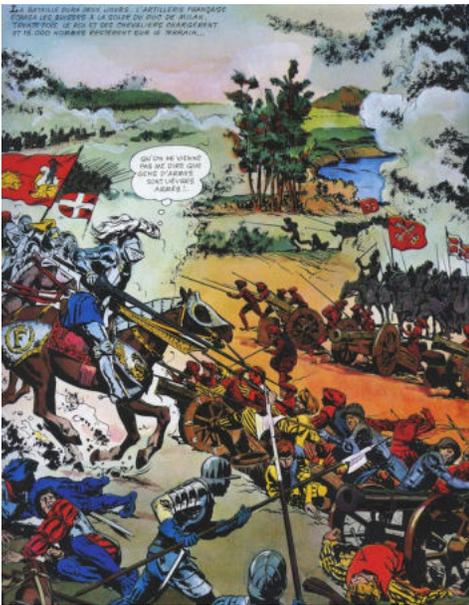


François 1er : en quoi consiste son « rêve italien » ?

Le 27 avril 2016, l'Association de La Tour du Pin, « La Tour Prend Garde », avait demandé à Jean Guichard de faire une conférence sur le thème « François 1er, le rêve italien ». En voici le contenu.



« 1515 c'est épatant, 1515, c'est Marignan », chantait Annie Cordy en 1979. *L'Histoire de France en Bandes dessinées*, publiée en 1988 et rééditée par *Le Monde* en 2008 consacre une page entière à la bataille de Marignan (Vol. 7), la seule à être aussi bien traitée dans l'ensemble des 16 volumes. Ce sont autant de témoignages de la transformation de François 1er en mythe national. Comme toutes les nations constituées, la France a eu besoin et a besoin d'écrire son « roman national », pour justifier son histoire, montrer sa continuité depuis une longue antiquité, affirmer son identité, et toute histoire se constitue à travers des **mythes**, qui embellissent la réalité, et la rendent sacrée, en l'attribuant à des « héros ». Ainsi l'histoire de France commence par des Gaulois qu'incarne le héros Vercingétorix, finalement vaincu par un autre héros romain, Jules César, mais on ignore du coup ce que fut la réalité gauloise, l'histoire du peuple celte, sa culture, sa religion, le rôle des druides, etc. et tout cela débouchera aujourd'hui dans le mythe d'Astérix et d'Obélix.

De même on a fait d'abord du XVI^e siècle le temps d'un autre héros, ce fut François 1er, consacré dans l'héroïque bataille de Marignan, 1515, une des rares dates connues de tous les Français. François 1er fait partie de la mythologie nationale. Ainsi on met au premier plan une certaine histoire, basée sur les « **dates** » (plus que sur le développement des civilisations), sur les « **batailles** » (et on oublie que François 1er a perdu presque toutes les autres, que la bataille n'est qu'un moment d'une série de négociations, que les batailles coûtent cher : 2/3 du budget de François 1er étaient mangés par les guerres, que les guerres tuent les hommes : Marignan fut payée, dit-on, de 27.000 morts en 4 jours. Et le récit épique ne dit pas



que Marignan ne fut gagnée que grâce à l'arrivée des 3000 soldats vénitiens, que le général qui fit passer les troupes françaises en Italie et leur fit gagner la bataille était l'italien Gian Giacomo Trivulzio (1440-1518)¹ ; que « l'adoubement » de François 1er par Bayard n'est qu'une légende, etc.). Plus tard, on fera mourir Léonard de Vinci (tableau de Ingres, 1818, Cf. ci-contre à droite) dans les bras de



François 1er alors qu'au moment de la mort de Léonard, on sait que celui-ci n'était pas au Clos-Lucé.

On a créé ainsi un mythe de François 1er (Cf. ci-dessus, Anonyme, *François 1er à Marignan*), comme d'autres rois de France. Je ne raconterai pas le mythe, qui a aussi une signification politique aujourd'hui : voir les débats actuels sur « l'identité nationale ». Mais j'essaierai de réfléchir sur la réalité qui est derrière le mythe (car tout mythe dit l'histoire à sa façon), les rapports de François 1er avec l'Italie : 1) ce que le roi connaissait réellement de ce pays qui constituait géographiquement « l'Italie », quel était son « rêve italien » : 2) ce qu'il a retiré pour la France de l'histoire, de la vie, de l'art des régions d'Italie : on dit souvent qu'il a introduit la « Renaissance » en France, qu'en est-il

I) Quel était le « rêve italien » de François 1er ?

François 1er ne connaissait pas « l'Italie » :

1) D'abord parce que, au XVI^e siècle, l'Italie n'existe pas : c'est un souvenir de l'Antiquité romaine, héritage oublié d'un mythique roi « Italo » du sud du pays, qui aurait été le « roi des taureaux » ou le « roi du couchant », c'est devenu un



mythe historique, le souvenir de la République romaine antique ou de l'Empire d'Auguste ; ou bien une réalité littéraire (ce sont les écrivains qui parlent déjà d'une « Italie » unifiée) ou artistique (les peintres, sculpteurs, architectes se connaissent d'un État à l'autre et échangent leurs pratiques).

Mais dans la réalité politique du XVI^e siècle, c'est un ensemble disparate d'une dizaine de grands et de petits États, dont deux seulement intéressèrent directement François 1er, le Duché de Milan et le Royaume de Naples.

Les « Grands » de l'époque, France, Empire, Espagne se disputent ce qui fut appelé le « jardin de l'Empire » et qui représentait l'héritage de l'Antiquité romaine.

On est en transition entre deux mondes : - 476, fin de l'empire romain d'occident -1453, fin de l'empire romain d'orient = 10 siècles où le monde se restructure après 11 siècles de civilisation latine et romaine. Les grands États ne sont pas encore définitivement constitués et tous cherchent à étendre leurs limites, France, Allemagne, Espagne, Angleterre... L'Italie n'existe pas encore, il lui faudra attendre 3 siècles ½ (1861-1870...)

2) Connaître un pays à l'époque c'était y séjourner, en visiter les musées, les monuments, en rencontrer des habitants, en copier des tableaux, en écouter la musique. On n'avait en substitution ni télévision ni films, et on commençait seulement à imprimer des livres. Or François 1er n'a jamais vraiment séjourné en Italie, sinon pour y faire des guerres (deux séjours dans le Milanais) et y signer des traités (un passage à Bologne pour rencontrer le pape et signer le nouveau Concordat). Beaucoup d'aristocrates ou d'écrivains y ont séjourné beaucoup plus que lui.

Il ne connaît ni Venise (sinon à travers ses soldats grâce auxquels il gagne Marignan) et sa grande tradition artistique héritée de Byzance et de l'Occident, ni Florence (qui a été au siècle précédent le centre de la Renaissance), ni Rome (qui est d'abord l'État du Pape, avec lequel il doit traiter dans toutes ses guerres), ni Naples, la seconde ville d'Europe après Paris, ni Palerme, centre de synthèse entre les cultures juive, arabe, et chrétienne ... et dont il ambitionnait la possession.

3) En réalité, « l'Italie » n'est fondamentalement pour le roi qu'une possibilité d'étendre son État en faisant valoir son droit d'hériter du Duché de Milan et du Royaume de Naples. **Voilà la première base de son « rêve italien », un rêve politique destiné à ne pas se réaliser.** C'est le contexte historique qui est à la base de ce « rêve ». Les guerres d'Italie sont des conflits menés par les souverains français en Italie depuis 1494 pour faire valoir leurs droits héréditaires sur le royaume de Naples, puis sur le duché de Milan, contre l'expansion redoutée de Charles Quint et la puissance d'Henri VIII d'Angleterre :

* La maison d'Anjou, branche cadette des Capétiens règne sur Naples jusqu'en 1442. À cette date, le royaume est occupé par la famille d'Aragon. Après la mort de René d'Anjou (1409-1480 - fils de Louis II d'Anjou et de Yolande d'Aragon, fille de Jean 1er d'Aragon. René avait hérité du Royaume de Naples en 1435 par testament de la reine de Naples Jeanne II), les droits de succession du duché de Naples passent au

roi de France, par Claude de France, la première femme de François 1er (1499-1524, fille de Louis XII, (et à qui on doit les prunes dites « reine-claude »).



* Louis XII, successeur de Charles VIII, est le petit-fils d'une Valentine Visconti (1368-1408, fille de Jean-Galéas Visconti et d'Isabelle de France, famille ducale de la ville

Charles VIII, Louis XII, François 1er, Henri II

de Milan). Le roi de France s'intéresse donc au duché. Les mariages jouent un grand rôle dans l'organisation des héritages ; les peuples n'ont pas d'importance, ils appartiennent à l'héritier par mariage et ils ont la religion de leur roi. Il y eut ainsi 11 guerres d'Italie qui durent pendant toute la première moitié du XVIe siècle, de 1494 à 1559 :

Les guerres d'Italie :

- * Charles VIII - Première guerre d'Italie (1494-1497), à la mort de Ferdinand 1er roi de Naples, Charles VIII prend le titre de roi de Naples et de Jérusalem. Chassé de Naples par la Ligue de Venise (Venise, Espagnols, pape Alexandre VI Borgia)
- * Louis XII - Deuxième guerre d'Italie (1499-1500) part à Naples après avoir conquis le duché de Milan
 - Troisième guerre d'Italie (1500-1504)
 - Quatrième guerre d'Italie (1508-1513)
- * François 1er - Cinquième guerre d'Italie (1515-1516)
 - Sixième guerre d'Italie (1521-1526)
 - Septième guerre d'Italie (1526-1529)
 - Huitième guerre d'Italie (1536-1544). François renonce finalement à Naples
 - Neuvième guerre d'Italie (1543-1545)
- * Henri II - Dixième guerre d'Italie (1547-1556)
 - Onzième guerre d'Italie (1556-1559)). Les guerres d'Italie furent suivies des guerres de religion.

4) François 1er a été considéré comme un « grand roi »

a) parce qu'il a été un des premiers à vouloir assurer son contrôle sur la totalité de son territoire :

b) parce qu'il a continué, après Charles VIII et Louis XII, à étendre ce territoire, conserver la Bourgogne, conserver le sud-ouest de la France et la Bretagne, reconquérir Milan et Naples ;

c) mais surtout parce qu'il a été pratiquement le premier à comprendre que pour être un grand roi, il fallait avoir **une grande « politique culturelle »**, être un grand mécène, construire les plus beaux monuments, faire venir les plus grands peintres. Cela est devenu un élément de pouvoir de plus en plus important ; Louis XIV voudra contrôler et développer la production de ce genre nouveau qu'était l'opéra, il s'attache Racine et lui fait écrire ses grandes tragédies, pour lui et pour Madame de Maintenon, et il fait construire Versailles, le plus beau château et le plus beau parc du monde, après avoir fait emprisonner Fouquet pour l'avoir concurrencé avec son château de Vaux. Tout mécénat a un sens stratégique et politique.



5) Or quel pays est alors au sommet de la production culturelle de l'époque ? c'est l'Italie. **Voilà le second aspect du « rêve italien » de François 1er** : introduire en France le raffinement social et artistique que nous révélait l'Italie où la Renaissance avait commencé depuis le XIIe siècle et s'était épanouie au XVe siècle grâce à une cinquantaine d'années de paix dont Florence était le garant. Certes, tout ne vient pas d'Italie : la peinture à l'huile vient des Flandres, la poudre à canon, l'imprimerie et la Réforme luthérienne viennent d'Allemagne. Mais c'est l'Italie qui a le plus grand rayonnement artistique ; François 1er l'a

compris, s'y est personnellement intéressé même si ce sont surtout quelques grands hommes de sa Cour qui maintiennent les contacts avec différentes régions de l'Italie. Écoutons Fernand Braudel :

« De 1450 à 1650, pendant deux siècles particulièrement mouvementés, l'Italie aux diverses couleurs, éclatantes toutes, a rayonné au-delà de ses limites propres, et sa lumière s'est répandue à travers le monde. Cette lumière, cette diffusion de biens culturels issus de chez elle, se présente comme la marque d'un destin exceptionnel, comme un témoignage qui, par son ampleur, pèse à son vrai poids une histoire multiple dont le détail, vu sur place, en Italie même, ne se saisit pas aisément, tant il a été divers. Voir l'Italie, les Italie, de loin, c'est rassembler en un faisceau unique une histoire fragmentée entre trop de récits, entre trop d'Etats et d'Etats-villes. Finalement, c'est dresser un bilan inhabituel qui est une sorte d'opération de vérité, en tout cas une façon particulière de comprendre la grandeur italienne et ainsi de mieux lui rendre justice »².

La réalité de l'Italie au XVI^e siècle est là, dans sa grandeur, dans son rayonnement, dans sa primauté : son rayonnement artistique et culturel, parallèle au



Lorenzo de' Medici, *Portrait* et représentation idéalisée par Benozzo Gozzoli à la chapelle du Palais Médicis. Au centre Savonarole et son bûcher.



rayonnement politique et culturel qu'elle eut dans l'Antiquité romaine, ou à celui qu'elle aura aux XIX^e et XX^e siècles par la contribution de son émigration au développement des sociétés américaines.

Ici il faut être clair sur la terminologie et sur le mot « Renaissance » : la vraie « renaissance » en Italie commence au XII^e siècle, et se termine en 1492, avec la mort de Laurent de Médicis et l'arrivée au pouvoir de Girolamo Savonarola, qui sont la fin d'une époque. Son début est marqué par de nouvelles conditions économiques, * le développement des villes, qui deviennent des « villes-États », tandis que vont bientôt apparaître les grands États monarchiques dotés d'une administration et d'une armée puissantes, comme la France à partir de Louis XI. Les principaux États sont le Duché de Savoie, le Duché de Milan, la République de Venise, le Duché de Toscane, les États du Pape, le Royaume de Naples, mais les plus petits États étaient nombreux, Parme et Plaisance, Républiques de Sienne, Lucques, Pise, Gênes ... (Voir le plan en 1494 plus haut) ;

* un nouveau mode d'économie, le capitalisme des grandes villes du Nord, Florence en tête, qui frôle la réalisation d'une révolution industrielle ;

* le développement d'un nouvel impérialisme, par Gênes et Venise, qui se sont créés de véritables empires dans la Méditerranée orientale, grâce à la puissance de leur marine de commerce et de

guerre : La Tana, sur le Don, près de la mer d'Azov, possédée, par Venise, Caffa en Crimée possédée par Gênes. Les Italiens sont présents dans plusieurs villes d'Afrique du Nord, Tripoli, Tunis, Bône, Bougie, Alger, Oran ; Niccolò Conti, né à Chioggia, visite l'Inde entre 1415 et 1439 ... (Ci-contre, l'empire vénitien) ;

* la redécouverte progressive de la culture « humaniste » gréco-romaine par les grands intellectuels italiens, bientôt aidés par les savants grecs qui se réfugient en Italie pour fuir l'avancée musulmane et turque ;

* la naissance parallèle d'un art nouveau qui a découvert la perspective géométrique, et sera l'expression, de 1430 à 1492 d'une nouvelle vision du monde, équilibrée, joyeuse, débarrassée du sens médiéval



du péché

chrétien, et dont Botticelli est l'expression suprême ;

* sans oublier l'exportation constante des grands intellectuels italiens (depuis Pétrarque à Avignon au XIVe siècle jusqu'à Métastase à Vienne au XVIIIe siècle), des médecins connus (Filippo Cavriana, médecin de Catherine de Médicis ...), des grands politiques et guerriers (que l'on pense au XVIIe siècle à Mazarin et Concino Concini (1575-1617) en France, à Giulio Alberoni (1664-



1752) en Espagne, à Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580) auprès de Charles V, l'importance des reines d'origine florentine (Catherine et Marie de Médicis ... sans parler de Louise de Savoie (ci-contre à gauche), la mère de François 1er)... et Marguerite de Navarre, sa sœur (ci-contre à droite) ... mais aussi des tailleurs de marbre, des maçons, et bien sûr des marchands et des banquiers (Voir la présence des Médicis et des banquiers lombards à



Lyon) ! Et quelle fut sur François 1er l'influence de Machiavel, mort en 1527, du *Prince* et des *Discours*, très diffusés à partir de 1540, traduits en français dès 1544 ?

* Enfin la langue italienne est en général bien connue des intellectuels et des politiques français. François 1er lisait et parlait bien l'italien : on a de lui un dialogue en italien de 1536 avec les ambassadeurs vénitiens. C'est seulement à partir de 1668 qu'on commence à traduire à Paris les pièces de Commedia dell'Arte, elles sont jusque là jouées en italien.

1492, c'est la mort de Laurent le Magnifique, l'aiguille qui maintient l'équilibre des États italiens, en paix exceptionnelle pour 50 ans, et on entre dans un période trouble où, pendant presque deux siècles, l'Italie continuera à exporter son art et sa culture, mais ce n'est plus la « renaissance » : l'Italie est ravagée par les guerres entre les grandes puissances, la France, l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre, elle a perdu son optimisme, sa joie de vivre, la période commence par la dure dictature florentine de Savonarole et par la domination romaine des Borgia ; le monde chrétien est brisé en deux par la Réforme luthérienne ; le développement des sciences met en cause la lecture chrétienne du monde (Galilée est proche : 1564-1642). Il suffit de comparer le Michel-Ange de la *Pietà* romaine de 1498, typiquement « renaissance » par sa beauté, sa douceur, sa jeunesse, sa tranquillité même face à la mort de son fils, et le Michel-Ange de la *Pietà Rondanini* de Milan, commencée en 1552 et volontairement non encore achevée lorsqu'il meurt en 1564, une des nombreuses représentations de l'angoisse, de la douleur, du désespoir qui caractérisent ce siècle (Cf. ci-dessous).

On n'est plus dans la « Renaissance », et on est passé à une autre forme de peinture : Botticelli a disparu, et on n'en parle jamais à propos de François 1er. Celui-ci hérite à peine du XVe siècle en faisant venir Léonard de Vinci à Amboise en 1516 avec la *Joconde* et deux autres tableaux, mais Léonard, déjà malade, réalisera peu d'oeuvres pour le roi, et il meurt en 1519. Sinon, ceux que fait venir François 1er, ce sont les peintres « maniéristes » comme **Rosso Fiorentino** et **Francesco Primaticcio**, des architectes comme **Sebastiano Serlio**, qu'il n'apprécie d'ailleurs pas toujours.

Temps de désillusion spirituelle, art mondain de cour au strict service du prince que l'on glorifie à travers une mythologie allégorique et la pratique dominante du portrait, fin du rationalisme de la Florence du XVe siècle et de sa recherche philosophique et spirituelle, peinture perd sa



profondeur pour insister sur l'élégance et l'ingéniosité. On hérite de la Renaissance mais on n'en a plus que la « manière », d'où le terme inventé plus tard de « maniérisme ». L'art a perdu la force de sa tonalité émotionnelle et intellectuelle. Par ailleurs, le contrôle royal et la censure ecclésiastique développée par le



concile de Trente vont limiter la créativité des peintres et sculpteurs.

On ne peut donc pas dire que François 1er introduit la « Renaissance italienne » en France, mais qu'il utilise le rayonnement culturel italien pour amorcer une « renaissance » de la culture française. En ce sens, François 1er ouvre bien une nouvelle étape de l'histoire du Royaume de France.

L'art est l'un des canaux par lesquels se crée une mode. C'est donc un moyen d'agir sur les mentalités collectives, ce dont François 1er et ses successeurs ne se priveront pas. Élevant ou restaurant des châteaux royaux de plus en plus magnifiques (Chambord, Fontainebleau...), le souverain brille de tous ses feux, attirant la noblesse foncière qui quitte ses terres pour venir à la Cour et participer un peu de cette lumière glorieuse qui semble auréoler tout ce qui touche à la personne du roi de France. Vivant sous les yeux du roi, la noblesse perd de son indépendance. Tenue de mener grand train pour paraître convenablement, elle s'endette en

construction d'hôtels, en fêtes ou mécénats et seul, le service du roi est assez bien rémunéré pour permettre ces dépenses. C'est donc le moment où « la Cour » se développe : en 1523, on compte 540 officiers et serviteurs, soit deux fois plus qu'en 1480 et à la fin du XVI^{ème} siècle, le chiffre varierait entre 1500 et 2000. Les Français ont aussi ramené d'Italie des spécialistes du costume établis à Lyon, Paris ou Tours pour fournir les dames et seigneurs de la Cour de France et à leur contact, les artisans français apprennent vite et les concurrencent rapidement, et aussi des céramistes, orfèvres, etc.

II. - Les Italiens en France sous François 1er

1) Les artistes italiens à la cour

Louis XII avait déjà des intellectuels italiens à sa cour, comme Fausto Andrelini (1450-1518), poète et philosophe, mais c'est sous François 1er qu'il commence à y avoir une véritable présence italienne à la cour royale et dans le pays. François 1er a d'abord des ancêtres piémontais ou lombards : il est fils de Louise de Savoie (fille de Philippe Sans-Terre, duc de Savoie à la fin de sa vie), duchesse d'Angoulême et peu italienne, mais femme cultivée, bibliophile avertie, dont la fille, Marguerite deviendra une écrivaine de qualité ³, et arrière-petit-fils de Valentine Visconti (1368-1408), duchesse de Milan, fille du duc Gian Galeazzo Visconti (1351-1402). Il apprend l'italien mais n'a apparemment aucun précepteur italien.

D'abord les artistes :

a) Le premier est **Léonard de Vinci** (1452-1519). Il s'est lassé des Médicis après la mort de Giuliano de' Medici, son protecteur ; par exemple on lui interdit maintenant de faire des dissections à l'hôpital. Il décide donc d'accepter l'offre de François 1er, qui le loge dans le château de Cloux (maintenant Clos-Lucé), ancienne résidence de Louis XII, où François 1er avait résidé avec sa sœur Marguerite (1492-1549), la future Marguerite de Navarre, durant son enfance. Rappelons que Marguerite avait une forte culture « italienne », elle s'inspira du *Décameron* de Boccaccio pour écrire son *Heptaméron* (1545-1549); on peut voir sa statue au jardin du Luxembourg dans la série des Reines de France et Femmes illustres (Cf. ci-contre à droite). Léonard est accueilli au château avec ses assistants Francesco Melzi (1492-1570) et Salai (1480-1524, (de « *salaino* » = petit diable, fils adoptif ou amant de Léonard ? Peut-être modèle de la Joconde ? Cf ci-contre à gauche son portrait de 1502).



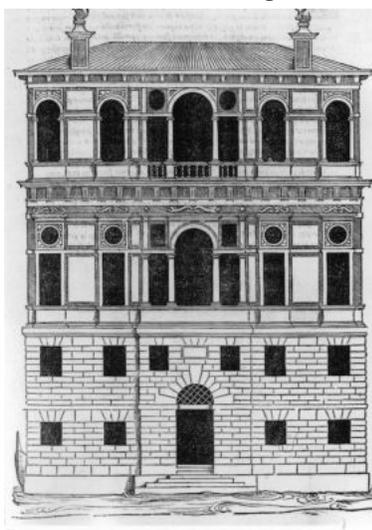
Léonard intervient surtout comme ingénieur, organisant des instruments pour les fêtes de François 1er : un « lion mécanique », un somptueux projet pour le renouveau de la ville de Romorantin (capitale de la Sologne, au Sud d'Orléans, ville et château préféré de la famille royale depuis Louise de Savoie qui y accueille Louis XII fuyant la peste à Blois. François 1er voulait en faire la capitale du royaume, dont Léonard devrait faire une *Roma minor*, « petite Rome » (On sait maintenant que les fondations avaient été commencées pour le Palais et les jardins

sur la Sauldre. Et c'est à Romorantin que se tiennent toujours de nombreux colloques de recherche sur Louise de Savoie, François 1er, Léonard de Vinci, etc.).

Léonard est aussi pour François 1er un ingénieur militaire (projets de mitrailleuse, de tank, etc.). Mais Léonard est à moitié paralysé et ne peut plus que faire quelques dessins, qui seront conservés à côté des 3 peintures qu'il a apportées à Amboise (*La Joconde, Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant, Saint Jean-Baptiste*).



b) Un deuxième grand artiste que fait venir François 1er est **Sebastiano Serlio** (1475-1554)⁴. C'est le fils d'un fourreur né à Bologne en 1475 (ou en 1490 ??) qui débute comme peintre ; il s'exile à Pesaro en 1506, réalise un reliquaire pour Giovanni Sforza. Il travaille à nouveau à Bologne en 1515, où il rencontre peut-



être son maître, Baldassare Peruzzi, et se forme à l'art de l'Antiquité. Il devient un grand connaisseur de l'oeuvre de Vitruve, l'architecte romain du 1er siècle. Il se rend ensuite à Rome en 1525, où il s'initie à l'architecture dans le chantier de Saint-

Serlio, Le Troisième Livre, Façades corinthienne et dorique

Pierre. Il part à Venise après le sac de Rome en 1527, où il peut travailler avec de grands humanistes comme Pietro Bembo, et où il se lie d'amitié avec l'Arétin dont nous reparlerons, et il épouse une femme charmante qui

l'aide à tenir un salon où se retrouvent les grands intellectuels vénitiens. Il commence à écrire ce qui sera son grand *Traité d'Architecture* qui bouleversera toute l'architecture contemporaine. À Venise, il réalise un plafond à caissons, les décors architecturaux des tableaux du Titien ; il signe un mémoire sur les proportions de l'église de San Francesco della Vigna. Mais son grand apport est dans son *Traité* dont il publie le premier

livre à Venise en 1537.

Il est appelé en France en 1541 par François 1er, qui le fait d'abord travailler à la rénovation du Louvre et du château de Fontainebleau mais qui est déconcerté par le talent multiforme de Serlio, bien qu'il l'ait nommé Surintendant des Bâtiments royaux. Mais c'est le cardinal Ippolito d'Este qui lui fit sa première commande pour la réalisation de sa résidence du Grand Ferrare aux portes du château de Fontainebleau ; c'est aussi par son intermédiaire qu'il reçut la commande du château d'Ancy-le-Franc (dans l'Yonne) pour Antoine de Clermond-Tallard (Cf. Ci-dessous : Château d'Ancy et sa façade sud-est).

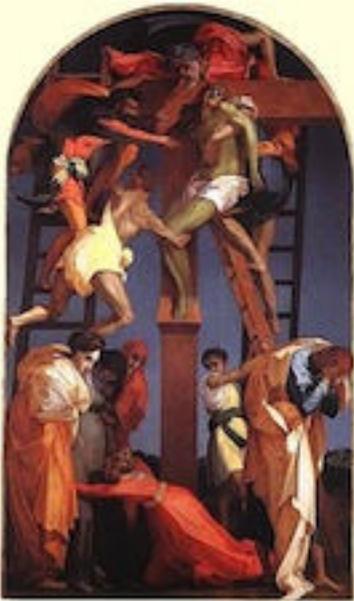


La mort de François 1er en 1547, puis de Marguerite de Navarre en 1549 le coupa de la cour royale, car Henri II était peu favorable à l'architecture italienne



et favorisa Philibert De l'Orme. Serlio s'installe alors à Lyon vers 1550, où les imprimeurs favorisent la publication de son *Traité* qui eut un grand succès. Mais il meurt pauvre, obligé de vendre ses livres pour vivre.

c) François 1er accueille ensuite plusieurs artistes maniéristes italiens, qui abandonnent l'Italie après le sac de Rome de 1527, **Niccolò dell'Abate** (1509-1571), **Francesco Primaticcio** (1504-1570) qui collabore avec **Rosso Fiorentino** (1495-1540) à la décoration du château de Fontainebleau dès 1532, **Benvenuto Cellini** (1500-1571).



D'abord **Rosso Fiorentino**, un des pionniers du maniérisme en peinture, élève d'**Andrea del Sarto** (1486-1530), qui arrive en France en 1530, recommandé par l'Arétin (Voir ci-contre à gauche, *Déposition*, 1521 et à droite, *Mariage de la Vierge*, 1523).



Francesco Primaticcio rejoint Rosso en France en 1532. Ses travaux qui continuent

jusqu'à sa mort vont déterminer



Primaticcio, *Alexandre et Bucéphale*, Château de Fontainebleau, Galerie, *Minerve et le Grâces*. **En dessous** : *Sainte Famille avec Jean-Baptiste et Elisabeth*.



une évolution de l'art français et plaire beaucoup aux rois par ses portraits des personnages de la Cour sous couvert de récits mythologiques des dieux et des héros. On peut comparer sa *Sainte Famille* de



Fontainebleau avec celle de Léonard. **Niccolò dell'Abate** fut le dernier des peintres à venir, invité par Henri II en 1552, mais il travailla entre autres sur des dessins de Primaticcio. Il décore le château de Fontainebleau et ses paysages en font un précurseur de Claude Lorrain et de Nicolas Poussin. Il travaille aussi à décorer la grotte du château de Meudon pour le cardinal de Lorraine (Ci-contre à droite, *Enlèvement de Proserpine* et *Chasse au cerf*)⁵.



Mais vient aussi **Benvenuto Cellini** (1500-1571), dessinateur, orfèvre, flûtiste, sculpteur, joaillier⁶. Emprisonné à Rome pour vol présumé de bijoux du pape, il part en

France en 1540 avec le cardinal Hippolyte d'Este. Il réalise plusieurs œuvres pour le roi, dont un flambeau pour sa table et une



salière (Ci-contre à gauche) représentant Cybèle, déesse de la terre et Neptune, dieu de la mer, unique objet de Cellini qui ait été conservé. La salière de 35 cm de large et 20 cm de haut pouvait se déplacer sur la table grâce à des boules d'ivoire placées sous le socle. Détesté par la duchesse d'Étampes, il rentre à Florence en 1545.

d) Beaucoup d'autres artistes viennent à la cour de François 1er, parmi

lesquels **Leocadio Solombrini**, céramiste qui ouvre un atelier de céramique à Amboise (Ci-contre deux de ses assiettes).



Les mouvements de techniciens sont aussi continuels. François 1er fait appel à de nombreux ingénieurs italiens qui dirigent les travaux de fortification : ce sont surtout des Génois et des Napolitains qui travailleront dans le Sud-Ouest et aux ports du Havre et de Dunkerque. Ils transforment cet art profondément : il n'y a qu'à comparer la grosse tour de Toulon qui date de 1513, soeur



de bien des esquisses de Léonard, construite selon le modèle des « *Torrioni* », les « tours à canons » de l'Italie médiévale et le petit fort du mont Boron, au-dessus de Nice (1571), qui touche déjà à l'architecture de Vauban, et qui a été construit par **Domenico Ponsello**, formé à Gênes et à Turin.



Mais il faut rappeler l'intervention d'un écrivain comme **Pietro Aretino**⁷ (1492-1556), qui servit parfois d'intermédiaire entre François 1er et quelques artistes italiens que l'Arétin lui recommandait, se fondant sur sa



profonde connaissance du monde artistique et courtois de Rome, de Mantoue, de Venise, etc.

On ne peut donc pas dire que François a « introduit en France la Renaissance italienne », mais il a utilisé la richesse des artistes italiens héritiers de la Renaissance pour ouvrir une renaissance de l'art français, d'orientation différente. Un seul exemple : François 1er fait construire ou restaurer des « châteaux », héritage du Moyen-Âge féodal, alors que les bourgeois florentins, nouvelle aristocratie, se faisaient depuis longtemps

construire des « villas », témoignage d'une autre culture, d'un autre mode de vie. François a seulement eu l'habileté de faire décorer ses châteaux par les maniéristes italiens, il n'appréciait pas énormément l'architecture italienne, ses rapports avec Serlio le confirmeraient. Voici quelques-uns de ses châteaux :



* **Blois**, Château commencé au Xe siècle, lieu de naissance de Louis XII, il devient sa résidence, remeublé par Claude de France ; François 1er y fait ajouter une aile par **Dominique de Cortone**, dit **Boccador** (1465-1549), celle de l'escalier monumental.

* **Blois**, Château commencé au Xe siècle, lieu de naissance de Louis XII, il devient sa résidence, remeublé par Claude de France ; François 1er y fait ajouter une



* **Amboise**, construit avant l'an 1000, aménagé en palais par Charles VIII, résidence royale fréquente sous François 1er, qui préfère d'autres châteaux, il y loge néanmoins Léonard de Vinci.



* **Azay-le-Rideau**, sur une forteresse de 1118, construit en 1518 par le trésorier de François 1er, Gilles Berthelot, qui l'abandonne en 1523 pour échapper à

une condamnation pour malversation ;

* **Brissac** sur une forteresse médiévale, construit en 1455, racheté par le gouverneur de François dans le Maine.



* **Chambord**, le plus grand château de la Loire, dans un parc clos de 50 km². Édifié par François 1er, conçu sur le modèle décrit par **Leon Battista Alberti** selon des concepts néoplatoniciens. **Léonard de Vinci** fut sans doute associé à la construction, ainsi que **Boccador**. C'est la grande œuvre du roi, qui y accueillira Charles Quint en 1539. Il n'est



achevé qu'au XVIIe s.



* **Chateaudun** : François 1er en construit l'aile Longueville.

* **Chenonceau**, édifié au XIIIe s., cédé en 1535 au roi François 1er, qui ne s'y intéresse pas.



1200, puis restauré vers 1450 par les Valois qui l'habitent ; François 1er y naît en 1494 et ne l'oubliera jamais, y faisant construire une aile nouvelle vers 1517. Louise de Savoie en fait un grand centre intellectuel.

* **Cognac** : Il est construit dès le Xe siècle, reconstruit en pierres vers



* **Fontainebleau** sera une des principales demeures royales depuis François 1er, qui le reconstruit en style Renaissance. Parmi ses constructeurs, **Pierre Paule dit l'Italien**, valet de chambre de Louise de Savoie. Il est décoré par les peintres maniéristes (qui formeront « l'école de Fontainebleau »), et le roi en fait un musée de la Renaissance (tableaux de Léonard,



de Raphaël (*La belle jardinière*), des moulages de groupes statuaires antiques (*Laocoon*, *Apollon du Belvédère*). Vasari dit que c'était « la nouvelle Rome ».

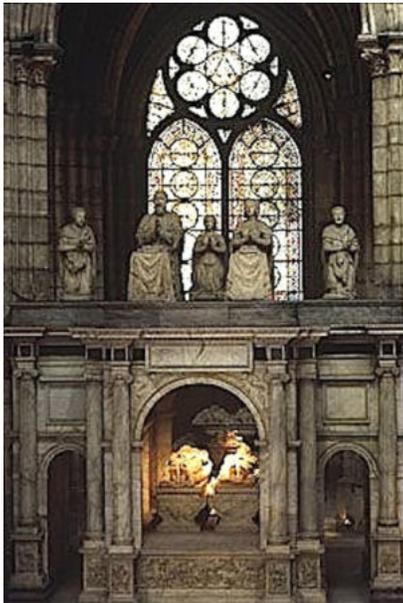


Raffaello, *La belle jardinière*, Vierge à l'enfant avec saint Jean-Baptiste (1505-08) ; *Laocoon* (1er siècle, découvert en 1506) ; *L'Apollon du Belvédère* (IIe s. av.J.C., découvert en 1509)



Quant à son « rêve italien », il resta un rêve, jamais il ne parviendra à conquérir durablement le Duché de Milan et le Royaume de Naples, et ses successeurs non plus. Nos deux pays sont proches et « frères », mais ils ont chacun leur propre histoire, leur propre existence, et ne sont pas assimilables l'un à l'autre. De l'Italie ancienne, nous n'avons gagné que les deux Savoie, en remerciement pour notre aide à la réalisation de l'Unité italienne en 1859. Les États européens vont dorénavant se fixer et défendre leurs frontières, et une nouvelle recherche d'Europe, sur le modèle de l'empire carolingien ou de celui de Charles Quint, ne se fera jour qu'à une date récente. Nous sommes dedans sans bien voir toujours sur quelle histoire elle repose, parallèlement à une reprise de la Perse et du Moyen-Orient (Iran, etc.), cette source de nos premières

civilisations avec l'Égypte et la Grèce. Mais connaissons-nous vraiment toute cette histoire qui nous rejaillit à la figure aujourd'hui ?



Pour finir, voyons le Tombeau de François 1er, installé en 1558 à Saint-Denis par Philibert De l'Orme, représentant François 1er, Claude de France et trois de leurs enfants, avec un bas-relief de la bataille de Marignan. Il est inspiré de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Rome.

Jean Guichard, 7 mai 2016



¹ Voir par exemple le récit de **Ercole Ricotti**, *Storia delle compagnie di ventura*, Vol. III, Giuseppe Pomba e c., Torino, 1845, Parte V (1494-1516), cap. quarto. Sur François 1er, une des biographies les plus intéressantes est : **Jean Jacquart**, *François 1er*, Fayard, 1994 (1981).

Sur **Machiavel**, relire *Le prince* (nombreuses traductions)

² **Fernand Braudel**, *Le modèle italien*, Arthaud, 1989, p. 7 : un ouvrage essentiel pour comprendre l'Europe du XVIe siècle et en particulier l'Italie. Sur la « Renaissance » florentine, vous lirez avec agrément les biographies de **Sophie Chauveau**, *La passion Lippi*, Folio, 2004, *Le rêve Botticelli*, Folio, 2005, *L'obsession Vinci*, Folio, 2007.

³ **Jean Giono**, *Le désastre de Pavie*, 1963.

⁴ Sur Serlio, on peut lire avec intérêt : * **Sabine Frommel**, *Sebastiano Serlio, architecte de la Renaissance*, traduit de l'allemand, Gallimard, 2002, 400 pages, nombreuses photos en couleurs.

* **Sylvie Deswartes-Rosa** (sous la direction de), *Sebastiano Serlio à Lyon, Architecture et imprimerie*, Mémoire active, 2004

⁵ Sur les peintres « maniéristes », lire par exemple : **Antonio Pinelli**, *La Belle Manière, Anticlassicisme et maniérisme dans l'art du XVIe siècle*, Le Livre de Poche, 1996, 316 pages, clair, très lisible et bien illustré en noir et blanc. **Federico Zeri**, *Renaissance et pseudo-Renaissance*, Rivages Poche, 2001 (1983)

⁶ Sur **Benvenuto Cellini**, lire son autobiographie, *Vie de Benvenuto Cellini par lui-même* (1558-1567), passionnant récit pour comprendre l'époque ; elle a inspiré en partie le roman d'Alexandre Dumas, *Ascanio ou l'Orfèvre du roi*. La traduction la plus récente est *La vie de Benvenuto Cellini écrite par lui-même (1500-1571)*, sous la direction d'André Chastel, traduction et notes de Nadine Blamoutier, Éditions Scala, 1992, 394 pages. Et consulter le bel article de Brigitte Urbani, *La fuite dans la Vita de Benvenuto Cellini*, <https://etudes.romanes.org/415>.

⁷ De **Pietro Aretino**, on trouvera en particulier les *Sonnets luxurieux*, dans Rivages Poche. Ses *Ragionamenti* sont traduits par Giovanni Aquilecchia et Paul Larivaille aux Belles Lettres 2 vol., 1998.

PS : Une grande exposition sur les maniéristes florentins a lieu jusqu'au 5 juin 2016 au Stadel Museum de Franckfort (Cf. Le Monde des 8/9 mai 2016, p. 16). On y trouvera beaucoup d'éléments sur Pontormo, Rosso Fiorentino et Bronzino, la nature de leur peinture, leurs outrances au service de la grande bourgeoisie florentine, "leurs formes mouvantes, leurs corps arqués, leurs draperies virevoltantes, leurs gestes paroxystiques, leurs couleurs aigres".

VIE ASSOCIATIVE | "La Tour prend garde" a su séduire 90 passionnés d'histoire à Saint-Bruno

Le rêve italien de François I^{er} en conférence

Presque 90 passionnés d'histoire sont restés sous le charme de la conférence présentée par Jean Guichard, ex-professeur d'italien, et organisée par l'association "La Tour prend garde", dans le cadre de l'année François I^{er}.

Asseoir la puissance royale par la culture

Dans la mémoire des Français, c'est le mythe de François I^{er} qui en a fait un héros national. Tout le monde connaît 1515 et la bataille de Marignan, gagnée contre toute l'Europe et ayant engendré 27 000 morts.

Ayant perdu toutes les autres, c'est bien la seule bataille que le roi ait gagnée contre le royaume de Naples et le duché de Milan.

Le monarque avait compris, avant tout le monde, que pour asseoir la puissance royale, il fallait jouer sur la culture. D'où ces artistes qu'il est allé chercher en Italie et qui ont profondément transformé l'art français au cours de la période de la Renaissance.

Ceci dit, rapidement, tout s'est figé dans un maniérisme qui a perduré jusqu'au XIX^e siècle.



J.-J.B. Jean Guichard, ex-professeur d'italien, a conquis un amphithéâtre presque complet.

Dauphiné Libéré, 29 avril 2016